

# Silicium nobiscum!

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 723

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016867>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## Silicium nobiscum!

Les Californiens foncent.

Les Japonais suivent.

Même les Egyptiens et les Indiens s'achètent des usines — américaines. Et pas des petites: 500 kW-c par an de capacité de production<sup>1</sup>. Production mondiale en 1983: de l'ordre de 8 MW-c.

La cellule photovoltaïque, c'est la petite bête qui grimpe, grimpe, grimpe.

Projets? Je lis, par exemple, que le Sacramento Municipal Utility District va installer, en dix étapes, une centrale photovoltaïque de 100 MW-c. Bigre!

Certes, je n'aime guère cette production centralisée. Mais il y a de la cocasserie dans l'air: cette centrale électrosolaire sera (elle a même déjà commencé d'être) installée à côté de la centrale nucléaire de Rancho Seco...

Allons, allons... M. Desmeules, ne soyez pas tristes. Les chaudières nucléaires sont cuites. On parie un demi de blanc?

G. S.

<sup>1</sup> La capacité de production est estimée par la puissance maximale (crête) délivrable par l'ensemble des photopiles fabriquées. 500 kW-c correspondent grosso modo à la fabrication de 5000 mètres carrés — non compris les déchets — de photopiles en silicium cristallin.

### TROUS

## Les découvertes de la Cedra

*La Cedra (coopérative nationale pour l'entreposage des déchets radioactifs), comme les Dalton, ne vit que pour creuser des trous et des galeries. Le but de cette activité: trouver des roches dans lesquelles on pourra enfermer pour l'éternité les*

*déchets radioactifs produits par l'énergie nucléaire. Jusqu'à aujourd'hui, la Cedra n'a pas trouvé de formations géologiques permettant un tel stockage. Mais ce travail n'aura pas été tout à fait inutile: la Cedra a en effet découvert... du charbon dans la région de Weiach (ZH).*

*Du charbon, et pas peu! Selon le «Tages Anzeiger» (21.2.1984), l'épaisseur totale est de 32 mètres, la veine la plus large atteignant 5,3 mètres. Aussi bien que dans la Ruhr. Et en plus, ce charbon serait de très bonne qualité. Il est vrai qu'il se trouve à une profondeur d'environ 1500 mètres. Mais l'exploitation est possible à ces niveaux-là; c'est déjà envisagé en Allemagne. On sait par ailleurs que des techniques existent, qui permettent de récupérer l'énergie du charbon sans avoir à l'amener à la surface.*

*Les Dalton de la Cedra n'ont décidément pas de chance. Prisonniers de l'échéance de fin 1985, fixée par le Conseil fédéral pour apporter la preuve qu'on peut stocker des déchets radioactifs en Suisse, ils creusent et tombent sur une mine de charbon, «concurrent» direct du nucléaire. Ce signe du destin devrait les faire réfléchir. Côté déchets, ils ne pourront de toute façon rien prouver jusqu'à la date fatidique du 31.12.1985. Côté charbon, ils tiennent un indice prometteur. Alors pourquoi ne pas prendre un nouveau départ?*

### GRÂCE AUX DALTON

*A long terme, nous n'aurons à notre disposition que des ressources renouvelables dérivées de l'énergie solaire. A l'heure actuelle, elles sont peu utilisées et nous sommes en train de consommer à toute vitesse la réserve d'énergies non renouvelables, pétrole, gaz naturel, nucléaire, charbon. Ce dernier est de loin le plus répandu... et c'est lui que nous utilisons le moins! On avait bien sûr l'excuse qu'il n'y en avait pas chez nous. Mais la découverte des Dalton de la Cedra change tout cela. Alors profitons-en pour jeter les bases d'une politique énergétique réaliste:*

*— Mise au point d'une utilisation aussi efficace*

*que possible des énergies renouvelables de manière qu'elles puissent prendre progressivement la relève des énergies non renouvelables.*

*— Pour la période de transition, utilisation du charbon, en lieu et place du nucléaire (et du mazout, pour les grandes centrales de production d'électricité ou de chaleur). Cela devra se faire avec toutes les précautions nécessaires à la protection maximale de l'environnement (parfaitement possible). De toutes façons, ce sera beaucoup moins cher et moins risqué que le nucléaire. De plus, grâce à la Cedra, le charbon est devenu une richesse nationale qui nous rendra indépendants de l'étranger (avec le nucléaire, notre dépendance est totale).*

P. L.

### RFA

## Une ruine coûteuse

La «Tribune d'Allemagne», qui n'est pas un organe des partis écologiques, publie en français des articles parus dans la grande presse de la république voisine. En décembre 1983, un journal de Hanovre faisait paraître la description de ce qui se passe dans une petite centrale nucléaire maintenant hors service et dont on envisage le tout prochain démantèlement. La description vaut son pesant de plutonium:

«Pour voir aujourd'hui ce qui se passe à l'intérieur de la centrale, il faut littéralement marcher à quatre pattes: toutes les entrées principales ont été murées. On passe devant la salle des machines, qui est vide et ressemble à une gigantesque ruine, pour arriver au premier sas qui est muni d'importants dispositifs de sécurité et qui est télécommandé. Une fois qu'on l'a traversé, on est invité à mesurer la dose d'irradiation avec des appareils spéciaux. Il faut revêtir une combinaison protectrice, mettre des gants, enfiler des chaussons protecteurs pour atteindre la zone chaude, la paroi externe du noyau du réacteur en passant par un sas étanche qui